

Sijon. 7 décembre 1899.

Mon bien cher ami,

Votre petit mot d'hier me fait
souvenir, à ma grande confusion, que je
n'ai pas répondu encore à votre bonne
dernière lettre. J'ai simplement
transmis de suite à Eugène Gandemont
la communication dont vous me chargiez,
en réponse à sa double demande ainsi
que nos communs remerciements. Mais
j'ai surtout à cœur de vous remercier
vous-même et des excellentes choses que
vous m'écrivez, et des démarches que
vous avez multipliées pour assurer et
régulariser la publication de mon malheureux
volume, et plus particulièrement encore
de la bonne pensée que vous avez eue de
faire appel au concours d'Eugène

Gaudemur, persuadé qu'amaît pu ne venir; mais
dont je ne pouvois tenter l'exécution, que
vous avez si bien réussie.

E que vous m'avez bien des conditions
arrêtées avec M. Dana pour la traduction
du "Loh" en allemand ne peut qu'atteindre
mon regret de n'avoir pu encore mis la
main à cette œuvre, y rien seulement
de venir le matins nécessaires. En ce
moment, je liquide quelques petites
besoins que la publication de mon livre
aura arrêtées ou troué en suspens, y vais
tamais, d'ici trois jours, une petite consultation
que j'avais promise en juillet à M. Mourisat.
Mais, je m'occupera du compte-rendu
du Loh de M. Buffon, dont j'ai
cette temps achevé la lecture qui a
compli tous mes vœux. La partie, relative
aux obligations, surtout, m'a paru un vrai
chef d'œuvre d'enseignement scientifique
à la fois limpide et substantiel. Il n'est
peut-être pas bien facile d'analyser
l'impression et de la justifier par des formules
qu'on en éprouve

appropriées. Mais il est sûr que l'impression
est faite et je tâcherai, du moins d'en
démêler quelques raisons. — Sans qu'il
dein jours j'espère entre tout à fait dans le
Jamblicrecht. Quand j'en saisi un peu
orienté dans mon note demain et que
j'aurai pris un idée de ce que j'ai
pu faire j'aurai sans doute à vous demander
des conseils plus précis. Pour l'instant,
je ne ex tiendrai à la ligne de direction
que vous m'indiquez et qui a du moins
l'avantage de diminuer le travail matériel
en limitant les dimensions de l'œuvre. Peut-être
regretterai-je plus tard ces limites? Pour
l'instant j'y trouve plutôt un encouragement.
J'entends déjà parler de vacances de
Lizarn. Sentez-vous seront-elles l'occasion
d'une note de votre part, et d'ailleurs
vous venez faire un tour en Bourgogne.
Pour vous, vous s'ont cette fois encore
réunies par notre attente, qui n'est que
pour la fin de janvier, mais qui
des maintenant commande le grand calme,
à peu s'près, tout se ha et nos commences
à venir de notre expérience.

Brez. vous ou que le bon exemple,
sur le vtre côté, avait été heureusement
contagieux et que le succès d'Eugène
Gaudinot avait déterminé une nouvelle
reconnaissance, qui semblait autrement
difficile que la première? y n'en voyais
pas moyen, l'autre jour, de voir
Gaudinot et Bouverelle s'entretenir avec
la plus chaude cordialité. C'était pourtant
ceci y n'en sais pas plus d'ailleurs,
et j'ignore de quel côté ont été faits
les premiers pas. Quoiqu'il en soit de ce
détail, tout est bien. Et n'était une
maître raisonneuse, d'origine assez sotte, qui
clairme encore de l'air de notre doyen,
vous pourriez faire le temple de Janus,
y espère bien, avant ma départ probable dans
deux ans, goûter la douceur d'une plume
dans deux jours, que j'y n'ai pas encore connue.
y termine sur cet espoir, en vos sentiments
plus que jamais d'un succès, auquel vous avez en
signande part. - Veuillez y mes plus affectueux
mes respectueux hommages à Madame Labille
et agréer l'assurance de mon très cordial
attachement

F. Geny

et proxy de mon hon. j'ai reçu de M. O. Lenoir un
aimable accusé de réception, avec compliments pour vous.
M. Lenoir mes honneur même de la participation.

7 décem. 99



7^{me}



Monsieur R. Dehille.

Professeur à la Faculté de Droit.

10 bis, rue du Pré-aux-clers.

Paris.

